



Gabriel SCHMITZ

« Un lieu nommé silence »

du 8 au 31 mars 2018

Vernissage le jeudi 8 mars

Galerie ARCTURUS – 65 rue de Seine – 75006 PARIS – Tél : 01 43 25 39 02
galerie.arcturus@gmail.com – www.galeriearcturus.com
www.facebook.com/GalerieArcturus – twitter.com/GalerieARCTURUS
www.instagram.com/galerie_arcturus
Membre du Comité des Galeries d'Art

La galerie ARCTURUS va fêter en mars prochain ses 18 ans de relation avec Gabriel SCHMITZ en organisant sa 11^{ème} exposition !

Allemand d'origine, il a fait ses études d'art aux Beaux-Arts d'Edimbourg en Ecosse et s'est installé en Espagne où il a fondé sa famille. Il est féru de cinéma, de littérature, de danse contemporaine, d'opéra, et a une vraie connaissance de ce qui se crée dans ces domaines, en Europe, aux Etats-Unis, et même au Japon.

Son sujet est l'homme, son corps, ses gestes, comme reflet de ses émotions profondes. Sa peinture est silencieuse, et comme le dit María Palau dans un article récent « Le silence est une langue et nous devons connaître ses règles. Le travail de Gabriel Schmitz nous pousse à l'écouter. Tout réside dans la peinture, comme une sorte de peau protectrice d'un organisme vivant avec sa propre logique et son fonctionnement interne. La forme et le contenu luttent de l'intérieur du travail pour s'épanouir à l'extérieur. “

Il utilise l'huile sur toile, de manière très contemporaine, avec une touche vive, rapide, qui donne vie à la chair de ses personnages et accentue leur présence, leur mystère.

Nous vous accueillerons avec plaisir sur rendez-vous à un horaire de votre choix afin de vous fournir tout renseignement / matériel complémentaire dont vous pourriez avoir besoin.

Anne de la Roussière (06 80 16 15 88)

Galerie ARCTURUS

galerie.arcturus@gmail.com
www.galerie.arcturus.com
[www.facebook/GalerieArcturus](https://www.facebook.com/GalerieArcturus)
www.instagram.com/galerie_arcturus



« Couple » - Huile sur toile - 73 x 116 cm



« Green room » – Huile sur lin – 33 x 41 cm



« My coat hangs here » – Huile sur toile – 125 x 70 cm

Un lieu nommé silence

Henry Moore a dit que pour être un artiste, il faut croire en la vie. Quelque chose a été perdu depuis ; aujourd'hui, de nombreux artistes succombent sous la pression d'un marché de l'art sauvage et de ses institutions artistiques de type clone qui luttent dans leur tentative futile de rivaliser avec les artefacts omnipotents du divertissement mondial. Ils sont attirés par le langage non-financier des effets superficiels, des sujets et de la banalité.

Ce qui a été perdu en chemin, c'est le silence. Dans notre époque de temps accéléré et d'une culture manifestement superficielle, un silence dévalorisé a été remplacé par un bruit méprisant. L'art a-t-il été épargné par cela? Evidemment, non, et je ne le souhaiterais pas.

Le silence aujourd'hui est une lamentation, un moyen de résistance assourdissant pour ces artistes qui croient obstinément que leur sens réside encore dans la mesure de leur propre vie. C'est dans ce refuge de désobéissance que l'on peut placer l'œuvre de Gabriel Schmitz (* 1970, Dortmund, Allemagne), un peintre qui fait face au monde avec l'intention noble et honnête de s'exprimer à travers la peinture de la manière la plus véridique. Une expression de sentiments communs. Schmitz observe et peint une réalité à portée de main. Ses peintures sont enracinées dans le fardeau de sa propre vie mais aussi celle des autres. Enraciné dans ses propres préoccupations et aussi dans celles des autres. L'être humain est sa matière première. Son humanisme n'a d'autre intention que de saisir la profondeur du simple et de l'ordinaire.

C'est l'esprit avec lequel il a abordé ces dernières années le domaine de la danse contemporaine dans une tentative de décrypter le sens du mouvement d'un corps comme une expression de quelque chose d'invisible et d'intangible qui est traitée dans le cerveau et dans le cœur, réseau d'émotions et d'affections complexes. Schmitz a collaboré avec des danseurs professionnels et a mimé leurs gestes les plus archaïques dans une tentative de réaliser quelque chose de presque impossible : être la vie et pas seulement la représenter. Presque impossible. Un défi.

Sa peinture est émouvante, déchirante, et se situe à mi-chemin entre le tendre et le mélancolique. Schmitz peint de vraies personnes – il les voit passer dans la rue ou les rencontre à l'improviste – à des moments insignifiants de leur vie. Aucune règle stricte ne s'applique, elles semblent toutes porter le stigmate de l'histoire, de leur passé, de leur présent, de leur avenir. Ces personnages errent sans direction, tournent le dos avec indifférence, lèvent la main contre quelque chose que nous ne pouvons pas voir, ils nous regardent comme déplacés, ils entendent communiquer en utilisant un vocabulaire plus proche d'une absence que d'une présence.

Personne ne pose pour personne. L'artiste réfute ainsi notre société actuelle de divertissement constant qui nous oblige à projeter des modèles d'être et de faire, remplis de bonheur en carton, vidés de sentiments réels, rejetés par la complicité de nos outils numériques domestiques. L'image de notre propre moi n'a jamais été générée et projetée avec une obsession similaire. Mais le médium n'atteint jamais ce qu'il promet : nous n'arrivons jamais à refléter un état d'esprit et un esprit authentiques.

Le silence a une double facette. Il signifie introspection, mais cela implique des discussions vides si nous ne savons pas comment lire son sens. Le silence est une langue et nous devons connaître ses règles. Le travail de Gabriel Schmitz nous pousse à l'écouter. Tout réside dans la peinture, comme une sorte de peau protectrice d'un organisme vivant avec sa propre logique et son fonctionnement interne. La forme et le contenu luttent de l'intérieur du travail pour s'épanouir à l'extérieur. Schmitz en tant qu'artiste est généreux avec le regard et l'intelligence du spectateur. Il partage ses sentiments les plus secrets mais n'impose jamais de lecture.

L'artiste prend fréquemment du recul sur son travail et réfléchit à ce qu'il fait pour éviter que son univers créatif ne devienne un terrain domestiqué de consommation facile. Peindre avec liberté et ambition est un défi quotidien. Être libre de nos jours implique souvent de payer le prix de la solitude et d'être mal compris. Dans le monde de l'art, c'est encore plus vrai. "Je dois désapprendre", affirme Schmitz avec sa timidité caractéristique. Une fois qu'il a appris ce que le monde de la danse pouvait lui apprendre, à savoir sa capacité à créer un espace de rencontre, de critique sociale, de sphère politique pour l'intime, il n'a pas d'autre pas à faire que de s'abandonner complètement et sans remords à ses sens et son intuition. Est-il possible d'être guidé exclusivement par sa sensibilité lorsque l'on peint? Schmitz qui malgré tout est un peintre qui suit les règles classiques a atteint un stade où il y a un équilibre entre ce qu'il a accompli jusqu'à présent et ce qui reste à conquérir. L'inconnu est sans doute intimidant mais aussi un terrain prometteur où le changement devient possible. Le peintre est à un moment crucial de sa carrière, en raison de toutes ces choses qu'il rejette et refuse de continuer à porter sur son dos et en raison de la décision difficile de savoir où chercher et, surtout, trouver une nouvelle inspiration.

Schmitz a travaillé dans le même studio à Barcelone pendant les 20 dernières années, et par conséquent, il est marqué par les traces du temps et des œuvres passées, et il ne se reconnaît plus dedans. Il ne veut pas accumuler, mais préfère continuer son chemin en étant le plus léger possible. Il a conquis de nouveaux lieux d'inspiration et refuse d'être séduit par les chants des sirènes, en grande partie les avant-gardes du jour, à la fois agitées et agonisantes. Comme vieillissent certaines des nouvelles formes d'art.

Schmitz est sur son propre chemin. Son projet artistique est en croissance.

Dans un catalogue d'exposition pour un spectacle d'Yves Tanguy, André Breton loue une peinture capable de nous laisser moins seuls, dans un lieu moins déserté. Beaucoup a été perdu par l'art sur son chemin, mais quelque chose de puissant résiste à disparaître dans le travail d'artistes comme Gabriel Schmitz qui vont à contre-courant et se battent pour sauver les nuances et les subtilités de notre raison d'être.

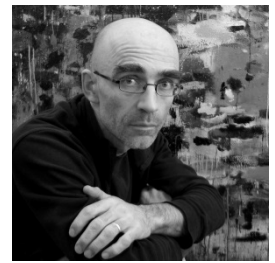
Et sans faire beaucoup de bruit.

María Palau (art critic "El Punt Avui"),
October 2017



« Garden party» – Huile sur toile – 130 x 73 cm

né en 1970 à Dortmund, Allemagne



FORMATION

1990 - 1994 : Ecole d'Art d'Edimbourg, Ecosse

1993 : Echange Erasmus, Faculté de BB AA, Salamanque, Espagne

1994 -1995 : Master d'Art Européen, Ecole d'Art de Winchester, Angleterre et Barcelona, Espagne

COLLECTIONS PUBLIQUES

Royal Crescent Hotel, Bath

Bristows, Cooke and Carpmael, Londres

INSTITUTIONS ET PROJETS

2015 : ESKFF-Residence, MANA Contemporary, New Jersey

2011/12 : Collaboration "D'une page blanche", Ballet contemporain, Marché aux Fleurs, Barcelone

2007 : "Quant temps fa que som aquí?", Résidence à l'Hopital universitaire de Bellvitge, Barcelone

2003 : "Pasarela/Silencio", installation au Centre de Création "L'Animal a l'esquena", Gironne

1998 : Série "Temporada d'Opera 98/99", programme annuel de l'Opéra Liceu, publié par le cercle Amics d'el Liceu, Barcelone

1996 : « Territoires », Centre Culturel Can Felipe, Barcelone

EXPOSITIONS PERSONNELLES

Angleterre (Hirschl Contemporary Art, Londres; Filmhouse Gallery, Edimbourg)

Espagne (Galerie Rayuela, Madrid; Galerie Barnadas, Barcelone; Galerie Esther Montoriol, Barcelone ; Galerie 22, Igualada; Galerie Safia, Barcelone; Galerie Ambit, Barcelone; Euskal Etxea, Barcelone; Galerie Can Marc, Gironne; Birdland, Salamanque)

Etats-Unis (Pringle International Art, Philadelphia)

France (Galerie Arcturus, Paris)

Norvège (Galerie Ramfjord, Oslo)

EXPOSITIONS COLLECTIVES

Angleterre (Hirschl Contemporary Art, Londres; Ash Gallery, Edimbourg; « Passage-a travelling group show », divers lieux, Edimbourg; Leone Cockburn Gallery, Edimbourg)

Espagne (Galerie Ambit, Barcelone; Galerie Safia, Barcelone; Galerie Esther Montoriol, Barcelone ; Galerie Barnadas, Barcelone ; Galerie Rayuela, Madrid)

Etats-Unis (Pringle International Art, Philadelphia; MANA Contemporary, New Jersey)

France (Galerie Arcturus, Paris)

Norvège (Galleri Ramfjord, Oslo, Norvège)

Singapour(Barnadas-Huang Gallery, Singapour)

FOIRES

Singapour AAF, Galerie Barnadas Huang, SingapourScope Miami Art Fair, Galleri Ramfjord, Miami;

Scope New York Art Fair, Galleri Ramfjord, New York; Brussels AAF 16, Galerie Barnadas; Copenhagen Art Fair, Galleri Ramfjord; Art Madrid, Galerie Rayuela, Madrid; Lille Art Fair, **Galerie Arcturus**, Paris; St'Art 05, Strasbourg, **Galerie Arcturus**, Paris; MiArt, Art Fair, Milan; Galerie Barnadas, Barcelone; Artexpo 03, Barcelone, Galerie Barnadas; Foire d'Art Actuel, Madrid, Galerie Barnadas; Glasgow Art Fair, Ecosse, Hirschl Gallery ; « Art 99 », Hirschl Contemporary Art, Londres

PUBLICATIONS

2012 : Publicación en facsímile de "Viaje a Japón", carnets de voyage, The Private Space-Books, Barcelone
Presse : Le Miroir de l'art, l'Officiel des galeries, La Vanguardia, El Punt, El Periódico

Liste récapitulative des artistes de la Galerie ARCTURUS

Peintres contemporains

Franck DUMINIL
Ivan FRANCO
Regina GIMENEZ
Juliette LOSQ
Miguel MACAYA
Lidia MASLLORENS
Alejandro QUINCOCES
Gottfried SALZMANN
Nieves SALZMANN
Gabriel SCHMITZ
Renny TAIT
YLAG

Photographes contemporains

Hervé ABBADIE
Hervé GLOAGUEN
Tim HALL
Richard KALVAR
Didier MASSARD
Marc RIBOUD
Peter ZUPNIK

Sculpteurs et designer contemporains

Marta MOREU
Hélène de SAINT LAGER

Artistes du XXème siècle

Aeschbacher, Chagall, Cruz-Diez, du Plantier, Dufy, Herold, Jean, Kogan,
Nemours, Reth, Souetine, Tchachnik, Von Arend...